CHARBON.

Les Meilleures Qualités de

Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Henry

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

BAS DU FLEUVE ST. LAURENT.

RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bains, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE.

PROPRIÉTAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et amenagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreal House, rue Queen Ouest.)

PROPRIETAIRE.

GRANDE

REDUCTION

Sur toutes les

TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Supérieur Jewel"

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

Expérimenté par les plus grands médecins du monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur necessaire.

Se Défier des Imitations et Contrefaçons. Exiger la signature H. BRAVAIS imprimée en rouge sur tous les GRANULES.

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ

Harris & Campbell

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

A. C. LAROSE

Comptable. Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement

—LE—

"Tabac Raby"

TABAC CANADIEN

—CHEZ—

EDOUARD CARRIERE,

145—Rue Rideau—145

OTTAWA.

Montres et Bijouteries en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près le Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

Souvent il est utile d'associer la *Créosote de Goudron de Hêtre* à *l'Huile de Foie de Morue* dans le traitement des affections des Larynx, des Bronches, des poumons, principalement dans les Bronchites chroniques et les Catarrhes. Cette association présente de grands avantages, même en l'absence de maladie véritable, quand on l'emploie seulement dans le but de fortifier une poitrine faible ou un tempérament délicat. —Ces deux médicaments, se trouvent réunis dans les CAPSULES DE BERTHÉ CRÉOSOTÉES, dans laquelle la Créosote de goudron de hêtre se présente dissoute dans une huile de foie de morue particulièrement recommandable puisqu'elle est préparée par des procédés qui, seuls ont mérité l'*approbation de l'Académie de Médecine de Paris*.

VENTE EN GROS : MAISON FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, et principaux droguistes. — EN DÉTAIL, dans les Pharmacies.

AVIS AUX MERES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leurs dents. Il soulage immédiatement les souffrances de ces pauvres petits, produisant un sommeil naturel, paisible, en faisant disparaître la douleur, et les jeunes chérubins s'éveillent aussi brillants et frais qu'un bouton de rose." Ce sirop est très agréable au gout. Il apaise l'enfant, amollit ses gencives, enlève toute douleur, fait disparaître les souffrances intestinales en règlant la digestion, et est le meilleur remède connu contre la diarrhée, soit qu'elle provienne de la dentition ou d'autres causes. Vingt-cinq cents la bouteille. Ayez confiance et demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow" et ne prenez aucune autre préparation.

LE SEDLITZ CH. CHANTEAUD, est le Purgatif *le plus efficace* contre la Constipation, Migraine, Maux d'estomac, Goutte, Rhumatisme, etc. Sa réputation auprès des médecins est universelle. Pour éviter les contrefaçons, exiger une enveloppe jaune et la marque CH. CHANTEAUD seul préparateur des médicaments dosimétriques du Dr BURGGRAEVE.

Grand Centre de Marchandises

Le Pouvoir du Capital et la Maniere Intelligente de faire les affaires repondent aux vœux de Milliers d'Acheteurs !

Reflet de la Grande Lumiere de l'Ambition, de l'Energie et de la Progression.

Bryson, Graham & Cie.

Nous désirons remercier le public en général, pour le grand patronage qu'il nous a accordé durant la Semaine Noel.

Jamais dans notre histoire de Marchandises Sèches et de vente de Vêtements, nous n'avons fait un tel commerce, des affaires si brillantes, surpassant celles des années précédentes.

Plus de 20,000 personnes se pressaient pour acheter des Marchandises utiles à bas prix.

Plusieurs assortiments ont été vendus entièrement, mais, les réserves étaient en quantité des demandes. Les Marchandises parties seront remplacées avec la plus grande célérité.

Durant cette semaine de bonnes occasions seront données dans chaque département de cette maison, la plus populaire de la Ville.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Ouvert la Veille du Nouvel An jusqu'a 10 hrs.

UNE GRANDE FIN !

Pour terminer comme il faut ce qui a été une bonne et exceptionnelle saison, nous avons résolus, du 24 et la dernière semaine de l'année de vendre au plus bas prix ce qui reste dans nos départements.

VENEZ VOIR !

C'est le vieux moyen et le seul moyen pour vous donner une juste idée des sacrifices que nous voulons faire. Présents du Nouvel An à des prix exceptionnels sera notre ligne de conduite à tous les étages, durant les quelques jours suivants, chez

JOHN MURPHY & CIE

Presents de Nouvel An a des Prix tres bas

BLOUSES POUR DAMES, tous les genres.

TABLIERS POUR DAMES, DE MOUSSELINE, FANTAISIE.

LINGE, POUR DAMES, DE DESSOUS, COTON.

CORSETS POUR DAMES.

NUAGES POUR DAMES, FASCINATEURS et CHALES TRICOTTÉS.

PARAPLUIES POUR DAMES, DE SOIE.

JUPONS POUR DAMES, tous genres.

ROBES DE CHAMBRES et WRAPPERS pour DAMES.

ROBES pour ENFANTS et PINAFORES

VÊTEMENTS pour GARÇONS, tous genres.

PARDESSUS pour GARÇONS.

MANTEAUX pour DAMES et ENFANTS, de toutes sortes.

FOURRURES de CHOIX, tous genres.

MANTEAUX, tous genres.

ULSTERS, tous genres.

CHALES, tous genres.

IMPERMÉABLES, les meilleurs du monde.

SALETTES BRUNES de Lister.

SOIES, SATINS, VELOURS, PLUCHES, CACHEMIRS, HENRIETTAS, et toutes les NOUVEAUTÉS en MARCHANDISES SECHES.

CALICOTS et SATINETTES, SOIES, les plus nouveaux et les plus beaux.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks.

—VOYEZ NOS—

MORCEAUX A SOUPE !

—A—

7 CENTS PAR LIVRE.

ROTIS DE PORC

—A—

9 CENTS LA LIVRE.

Geo. Matthews

ETAUX 18 & 20.

Marché du Quartier By.

GEO. PHILBERT,

IMPORTATEUR.

Tapisseries & Peintures.

—COIN DES RUES—

Dalhousie et Saint-Patrice,

Ottawa.

FEULLETON du CANADA

LE Devouement d'un Pretre

Par PIERRE SALES

(Suite)

Il lui faisait des compliments rieurs, bien décidé à ne pas laisser la conversation s'égarer dans le che in sentimental, dans les serments éternels. Et il éprouvait là un plaisir pervers, malsain. Enfant gâté de la vie parisienne! Et elle essayait vainement de le ramener sur ce long oubli.

—Trois mois sans un mot de vous! Après la façon dont l'amiral l'avait traitée!

Elle espérait qu'il allait lui conter leur vie, leurs douleurs à Rothéneuf. Quelle jouissance s'il lui avait dit combien Viviane était torturée, son père sombre, agité, Mme de Montmoran troublée dans sa douce quiétude, Madeleine désespérée. Elle savait bien tout cela; mais c'eût été si bon de le lui entendre répéter! Comme elle l'aurait hypocritement consolé! Elle l'aurait fait pleurer un peu.... Elle aimait l'amour au milieu de l'attendrissement, fait assez fréquent chez ces grandes coquettes.

Et il s'obstinait à rester le conquérant joyeux, railleur; et il ne prononçait ni le nom de Viviane, ni celui de Madeleine. Et la baronne, impatientée, énervée par cette résistance inattendue, laissait peu à peu paraître sa méchante humeur, ne souriait plus qu'avec peine, retirait son jolipied des mains de Philippe lorsqu'un coup de sonnette retentit. Philippe se redressa:

—Ne craignez rien, dit-elle ; mes ordres sont donnés.

V.— UN MARI GÊNANT.

Cependant, la porte de l'appartement, qui avait été ouverte, ne se refermait pas : on parlementait assez vivement. Et bientôt la femme de chambre entrait dans le boudoir.

—Madame, un monsieur qui insiste tellement pour que je vous remette sa carte. Il m'a fait peur. Je n'ai pas pu refuser.

Elle tendait la carte à sa maîtresse. La baronne y eut à peine jeté les yeux qu'elle pâlit affreusement. Elle avait lu:

LE BARON DE KERNIZAN

La baronne hésita à peine une minute. Sa première pensée avait bien été de défendre sa porte ; mais elle eût presque aussitôt dominé cette défaillance ; elle n'était pas de race à reculer devant un danger ! Y avait-il même un danger ? Et ne fallait-il pas savoir dans quelles disposition revenait son mari ? Etait-ce pour habiter Paris désormais ? Où ne faisait-il que le traverser ? Et, il rentrait définitivement en France, était-ce comme ami ou comme adversaire ? Se présentait-il exiger une séparation, le divorce, ou pour reprendre la vie commune ? Elle allait bien le savoir !

—Faites entrer ordonna t-elle.

Philippe, stupéfait, balbutia :

—Mais... qui donc ?

—Je veux vous laisser la surprise. C'est vraiment trop drôle !

La femme de chambre n'eut pas à revenir jusqu'à l'entrée. Le baron de Kernizan n'avait pas su modérer son impatience, il avait traversé le salon et se trouvait presque à la porte du boudoir. Il entendit le « faites entrer ! » et se précipita vers sa femme avec un empressement de jeune homme. Il ne vit pas d'abord Philippe ; et, baisant la main de la baronne, il s'écria sincèrement :

—Votre jeunesse est donc éternelle, chère amie?

—Et votre galanterie toujours jeune? répliqua la baronne, que ce but si chaleureux rassurait un peu.

Puis, se tournant vers Philippe:

—Cher monsieur, je vous présente le baron de Kernizan; vous aurez été le premier à connaître son heureux retour auprès de moi. Mon cher ami, le vicomte de Montmoran, capitaine de frégate.

A la vue de Philippe, le baron avait un peu tremblé, mais d'une façon si imperceptible que seule la baronne s'en aperçut. Philippe était absolument bouleversé. Il tendait machinalement la main au baron et balbutiait quelque mots sur « l'honneur.... le plaisir... Il allait perdre la tête, et il ne fallut rien moins qu'une insolente raillerie du baron pour le rendre à lui-même. André de Kernizan s'était promptement dégagé de son trouble, et, tout en serrant la main de Philippe, il disait d'une voix sarcastique:

—Il est donc écrit, mon cher monsieur, qu'en Europe comme en Asie, je ne dois pas rentrer chez moi sans vous y trouver installé.

—Si la chose vous déplait, monsieur. répliqua vertement Philippe.

Mais le baron ne voulait sans doute pas d'une querelle, car il changea aussitôt le ton de sa voix; et très aimablement:

—La chose ne me déplaît en aucune façon, M. de Montmoran, vous me permettrez d'ajouter qu'elle m'honore. Seulement je n'ai pu m'empêcher de remarquer la coïncidence. avouez qu'elle est au moins curieuse.

—Quelle coïncidence, messieurs ? fit la baronne, essayant vainement de sourire.

Elle avait craint un éclat et ne se semtait guère rassurée par le ton enjoué de son mari.

—Comment ! ma chère ! M. de Montmoran ne vous a pas conté? Eh, parbleu, je m'explique. La chose est toute simple : M. de Montmoran ignorait absolument à cette époque, qui je pouvais être...

Le baron, d'un geste très gracieux, montra un siège à Philippe, puis, il s'assit lui-même, affectant autant de calme, de tranquillité que s'il avait quitté sa femme la veille.

—Ma chère amie, j'aurai de très nombreuses histoires à vous conter. Ce sera pour les soirées d'hiver de notre vieillesse.

La baronne eut une moue très dédaigneuse : était-ce l'idée de la vieillesse qui lui déplaisait ou la pensée du tête-à-tête avec son mari ? Celui-ci continuait :

—Mais je veux vous dire immédiatement l'histoire de ma rencontre avec M. de Montmoran sous le ciel de l'Indo-Chine. C'était au lendemain d'une victoire : la plupart des officiers français, fatigués par des manœuvres écrasantes, ne songeaient qu'à se reposer ; mais M. de Montmoran est infatigable : après avoir fait la guerre aux hommes, il lui fallait la guerre aux femmes qui, dans ces pays, est tout aussi dangereuse que la première.

Philippe vexé voulut interrompre le baron.

—Je ne crois pas, dit-il, que cette anecdote exotique puisse intéresser en rien Mme de Kernizan.

—Mais si, mais si ! s'écria la baronne, cela m'amuse beaucoup.

Et elle éclata de rire nerveusement.

Au fond, elle tremblait follement, mais voulait montrer autant de désinvolture que son mari.

—Et vous avez parfaitement raison, ma chère, reprit-il, après avoir lancé en dessous un mauvais regard à Philippe. Vous pourrez conter la chose dans les salons parisiens et apprendre aux jolies femmes qui ont la faiblesse d'aimer M. de Montmoran avec quel détachement il les trompe lorsqu'il est loin d'elles....

Philippe jugea qu'il valait mieux imiter le baron et prendre la chose en badinant.

—Puisqu'on prétend, dit-il, qu'on n'est plus tenu à la fidélité lorsqu'on a traversé une rivière, il me semble....

La baronne acheva sa pensée:

—Qu'après des mers, des océans, on n'est plus tenu à rien du tout? Je suis de votre avis.... Mais, je vous en prie mon ami, dîtes-nous donc de quelle façon M. de Montmoran faisait la guerre aux femmes?

—Ma chère amie, il s'aventurait fort bravement dans de petits arroyos coulant au pied de grana jardina, au fond des quels se dressaient des habitations de sybarites, des maison de campagne où vivaient des danseuses....

—Et, fit la baronne en simulant une petite indignation, vous possédiez peut-être une de ces maisons?

—Dame, ma chère, répliqua tranquillement le baron, par delà la mer Méditerranée, le canal de Suez, la mer Rouge....

—Et des océans. Vous êtes tout aussi excusable, mon ami, que les maris qui s'égarent dans les coulisses de l'Opéra.

—Bref, comme j'étais à la ville, très intéressé par les négociations de l'amiral Courbet et de la cour de Hué, on me prévint que des étrangers s'introduisaient la nuit chez moi.... Je donnai l'ordre de les tuer....

—Oh ! fit la baronne d'un air de doute.

—Parfaitement ; mais la pensée me vint que ce pouvait être des officiers français... Je me décidai alors à rentrer chez moi pour diriger moi-même l'expédition, et je découvris que j'étais abominablement trompé par de petites danseuses japonaises en faveur de M. de Montmoran...

Le baron tendit la main à Philippe.

—Je ne vous en ai pas voulu, mon cher.

—Il est certain, dit Philippe, que vous auriez pu nous faire tirer comme des lapins ; je ne l'ai pas oublié, et je n'ai pas oublié non plus que je vous promis de vous faire un jour les honneurs de Paris... Mais je vois que je vous serai complètement inutile ; car vous êtes un Parisien plus expérimenté que moi...

—Je vous demanderai seulement d'être mon ami, lorsque la vie parisienne nous mettra en face l'un de l'autre.

Philippe s'inclina sans répondre. Puis, très gêné, évitant les regards de la baronne, il prit assez brusquement congé des deux époux.

Il ne répondit pas au tendre serrement de main de la baronne

Il avait hâte de se retrover au grand air, de ne plus jouer cette comédie mondaine qui, pour la première fois, lui semblait odieuse.

Le baron le reconduisit, et, tandis que Philippe descendait fiévreusement l'escalier, il le regardait ironiquement par-dessus la rampe.

—Morbleu ! fit-il, ce cher M. de Montmoran n'a pas de chance, je le dérange toujours... Et, cette fois, il est fallu de peu qu'il n'y eût du sang versé... J'ai heureusement le caractère mieux fait que le sien, et ce n'est certes pas avec un membre de la famille de Montmoran que je consentirai jamais à me battre. Allons retrouver ma femme... Je ne m'attendais pas à la revoir si jeune et si belle !

Quand il pénétra de nouveau dans le boudoir, la baronne de Kernizan, debout, toute raidie, comme en une attitude de bataille, lui jeta un terrible regard. Elle n'avait plus besoin de feindre : elle avait réfléchi et jugeait qu'elle devait immédiatement se montrer plus forte que son mari si elle voulait conserver son indépendance.

—Ah ça ! Que signifient toute cette histoire et ces provocations déguisées, que M. de Montmoran a eu l'esprit et la sagesse de mépriser? Ne revenez-vous donc en France que pour causer de nouveaux scandales ?

—On ! ma chère amie, mais calmez-vous ! dit le baron en s'asseyant devant elle. Je n'ai nullement l'intention de vous tuer M. de Montmoran et ne tiens pas à causer le moindre scandale !

—Soyez certain que, si M. de Montmoran ne se trouvait pas en ce moment dans une situation particulièrement douloureuse, il n'aurait pas supporté votre persiflage.

—Je ne mets aucunement en doute le courage de M. de Montmoran ; et, si vous croyez que je l'ai persiflé, il a, comme vous le dites, très sagement agi en méprisant des moqueries; car, vous le savez mieux que personne, s'il est quelqu'un avec qui je ne puisse me battre, c'est bien lui...

Une pâleur blafarde envahit soudainement le visage de la baronne; et, sous le regard sarcastique de son mari, elle trembla de nouveau.

—Je vous avouerai, reprit le baron après un pénible silence, que si je m'attendais à trouver quelque aimable gentilhomme à vos pieds — car j'admets fort bien que vous vous soyez consolée de mon absence — ce n'était certes par le fils de M. de Montmoran.... J'en ai été profondément surpris, j'ai failli m'abandonner à un sot accès de colère. Je vous prie de m'excuser....

Il se mit alors à rire du bout des lèvres:

—Et reconnaissez que c'était vraiment trop drôle: en Asie, en Europe, ce jeune conquérant qui chasse sur mes terres. Passe encore pour l'Asie et pour de petites danseuses japonaises; mais en France, et quand il s'agit de la baronne de Kernizan...

—Mon Dieu, qu'il ne soit plus question de M. de Montmoran. Et dîtes-moi enfin ce que vous venez faire ici.

—Nous aborderons tout à l'heure ce sujet, ma chère. Finissons en d'abord avec M. Philippe de Montmoran. J'ai eu la sottise de quitter la France, de vous abandonner aux entreprises des jeunes amoureux; c'est ma faute, je ne vous reproche rien... J'aurais même presque envie de vous adresser mes compliments: ce Philippe est un vrai séducteur... Mais je reviens, je reprends ma place; et j'use, tout uniquement de mon droit en mettant ce Philippe à la porte et en le renvoyant à sa cousine qui l'adore....

La baronne ne put retenir un mouvement de rage; puis ses yeux se fixèrent avec stupéfaction sur ceux de son mari.

Celui-ci, cette fois, éclata de rire de très bon cœur :

(A Continuer)

CATARRH

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE